

La passion qui fait le plus de victimes est la *luxure*. Quel tableau hideux nous offrent les hôpitaux où les libertins expient leurs débauches ! Les meilleurs dérivatifs pour la guérir sont *une vie très occupée* et la fuite des occasions. Il faut aussi appeler à son aide les convictions religieuses, car la raison seule est souvent impuissante.

On peut les prévenir par une éducation bien entendue et en surveillant attentivement les tendances des enfants et des jeunes gens. Pour les guérir, il sera souvent nécessaire de changer de milieu pour rompre avec les idées et les personnes qui avaient sur eux une fâcheuse influence.

L'intempérance, surtout l'*ivrognerie*, est aussi une passion dégradante, elle conduit vite à l'abrutissement, et parfois au *delirium tremens* ou folie des ivrognes, avec manie du suicide. Sur cinquante cas de suicide que j'ai eu l'occasion de constater, quarante étaient dus au *delirium tremens*.

La colère n'est pas sans danger : on voit des hémorrhagies, des jaunisses et même des morts subites survenir dans des accès de colère. C'est d'ailleurs une courte démente dont les accès sont toujours regrettables. Un sage de la Grèce avait coutume, sous le coup de l'émotion, de réciter plusieurs fois de suite les lettres de l'alphabet pour se donner le temps de se calmer. Je crois qu'il vaut mieux que l'offensé se rappelle que lui aussi a besoin d'indulgence, et qu'il prenne de la distraction.

L'ambition, l'orgueil, l'avarice, la haine, l'envie se combattent surtout par des considérations morales. Ce sont non-seulement des passions tristes qui influent sur la santé, mais aussi des vices anti-sociaux qui nous font rejeter et détester de nos semblables.

Les seules passions qui conviennent à la dignité de l'homme et à sa destination sont celles du *beau* et du *bien* ; elles l'ennoblis-

sent en même temps qu'elles sont pour lui une source de vraies jouissances.

C'est ici le cas de dire un mot des maladies morales, qui ne sont pas moins fréquentes et moins fâcheuses que les maladies organiques. Nous les distinguons des maladies mentales, en ce que celles-ci tionnent le plus souvent à une lésion du cerveau, ou à des émotions violentes qu'il n'est pas toujours en notre pouvoir d'empêcher, tandis que les premières dépendent des habitudes, du caractère et du milieu dans lequel on vit, et arrivent constamment par notre faute. Les personnes dont les facultés morales et intellectuelles sont mal équilibrées sont plus fréquentes qu'on ne pense.

N'est-ce pas sous l'influence d'une maladie morale (jalousie, étroitesse du cœur) qu'une petite fille prenait des crises de nerfs parce que ses parents caressaient sa sœur ; qu'une mère excitait perfidement ses enfants contre son mari pour avoir seule leur affection ; qu'une autre, après avoir marié sa fille, s'efforçait de brouiller le jeune ménage, afin de reprendre le cœur de son enfant ; qu'une autre couvrait son mari de défauts, afin de se faire plaindre ; qu'une autre, entourée de bien-être et d'affection, se considérait comme une infortunée incomprise, parce que la vie réelle était tout autre que son idéal, et que l'égoïsme l'empêchait de comprendre et de rendre le dévouement qu'elle recevait ; qu'une autre ruinait sa famille pour faire grand ? etc.

N'est-ce pas sous l'influence d'une maladie morale (l'égoïsme et l'orgueil) qu'on voit des hommes, les uns ne pouvoir supporter la moindre contradiction, les autres, sacrifier le bonheur de la famille à une éphémère gloire, à une ridicule ambition à un désir effrété de la fortune ; d'autres, préférer une infâme drôlesse à une honnête femme ? etc.